Dum tempus habemus operemur bonum.
Saisissons nous du temps pour faire le bien. S^t Paul. ad Gal. 6.

A ces mots de la plus haute importance que nous donne l'apôtre S^t Paul, jettons un coup d'œil sur la conduite de la plupart des hommes, et nous verrons un contraste frappant entre notre manière d'agir et les conseils de l'Esprit-Saint: nous serons tentés d'employer ici la pensée d'un Philosophe Payen pour exprimer la disposition de la plupart des hommes par rapport à l'emploi du temps. Une grande partie de la vie des hommes, dit ce Philosophe, se passe à faire du mal, la plus grande partie à ne rien faire, et la vie toute entière à faire autre chose que ce que l'on devrait faire. Mais il ne s'agit point de ne pas faire le mal; il s'agit de faire le bien, de faire des bonnes œuvres, d'employer son temps d'une manière sainte et chrétienne. Quoique le nombre de ceux qui font le mal, ne soit malheureusement que trop grand, il est certain néanmoins que le nombre de ceux qui passent toute leur vie à ne rien faire, ou à faire toute autre chose que ce qu'ils devraient faire, est encore beaucoup plus grand. Où me trouverez-vous un homme qui estime le temps comme il le mérite, et qui croie avoir fait une perte considérable quand il a perdu du temps? Nous reconnaissons nous, N.T. à cette indifférence à perdre le temps? Cependant le bon emploi du temps a toujours été regardé comme une marque de prédestination et un puissant moyen de salut. Aussi Mon enfant, dit l'Ecclésiast. ayez grand soin de bien conserver le temps par le bon emploi que vous en ferez: fili, conserva tempus, et dirige a malo. Et l'apôtre S^t Paul conjure ses chers Galates, de se servir du temps pour opérer leur salut: dum tempus habemus operemur bonum. Il nécessaire de rappeler aux fidèles l'importance, le prix et la brièveté du temps. Oui N.T. le temps que nous avons pour opérer notre salut est court tempus breve est

rachetez par la ferveur de votre Penitence, par la multiplication de vos bonnes œuvres, par votre assiduité à l'oraison le temps que vous avez Vécu dans le Péché redimentes tempus: car les jours sont mauvais: quoniam Dies mali sunt. Consacrons à gagner le ciel le temps court et précieux que Dieu met entre nos mains, et dont la perte irréparable est la source de chagrins cuisants et amers.

Dieu est l'auteur du temps aussi bien que de toutes les autres choses créées: Dieu l'a donné à l'homme afin qu'il en use pour lui rendre ses hommages et ses adorations. C'est une créature qu'il a mise entre nos mains afin que nous la fassions fructifier pour le Ciel et pour l'Eternité. Le temps est un don de Dieu, que sa bonté nous accorde pour nous sanctifier, et que la Justice pourrait nous refuser pour punir nos crimes et nos iniquités. Si Dieu nous connaissait pour coupables de péché, que nous devons éprouver la rigueur et la sévérité de cet arrêt. Inquâcumque die comederis ex eo morte morieris dès que vous mangerez de ce fruit, vous mourrez. Si l'exécution d'un arrêt si redoutable a été différée, c'est que J. C s'est rendu notre médiateur. Enfans d'un Père coupable, et dignes des supplices éternels, nous étions perdus sans ressource: le temps du salut était passé pour nous: mais J. C l'a racheté pour nous. Il est le prix de son sang, le fruit de sa mort, une grâce privilégiée qu'il nous a obtenue par son immolation et son sacrifice sur la croix emptis estis pretio magno. Faudrait-il d'autre motifs pour nous porter à bien employer le temps, que de penser que le moindre instant a coûté le sang d'un Dieu; faudrait-il d'autres motifs pour nous porter à l'employer en des exercices dignes des travaux, des douleurs, du sang et de la mort d'un Dieu? Rien donc de plus précieux que le temps puisqu'il est le prix de notre éternité. Pourquoi

donc négliger, perdre, employer à offenser Dieu un temps si précieux et qui peut vous mériter une couronne immarcessible de gloire: immarcessibilem gloriæ coronam.

Différente a été la conduite des saints: différente est encore aujourd'hui la conduite d'un chrétien éclairé de la prudence évangélique. Conformément aux idées sublimes que lui suggère la religion, tandis que la plupart des hommes consacrent leurs jours et leurs heures à la dissipation, aux plaisirs, au monde et à ses vains amusements, le chrétien éclairé par la foi destine une autre vie et consacre les jours et les heures à son éternité, et à amasser des richesses qui ne périssent jamais. Mortifier leur corps, réformer leurs passions, vaincre les tentations, louer, glorifier Dieu, sauver leur âme, voilà l'unique emploi de leur temps. Est-ce aussi à la gloire de Dieu, est-ce au salut de votre âme que vous consacrez votre temps vous mondaine, qui ne travaillant qu'aux affaires du temps présent, laissez passer les années, les mois, les jours écoulés, sans vous occuper à vous enrichir pour l'éternité? Est-ce au salut de votre âme que vous consacrez vos jours, vous jeunes gens qui secouant le joug de l'obéissance paternelle ne rêvez que désordres, que fêtes que plaisirs? Est-ce à la gloire de Dieu que vous consacrez vos heures, vous pères et mères qui par une criminelle complaisance pour vos enfants, au lieu de mettre un frein aux désirs volages de ce cœur trop facile à se laisser impressionner, ne cherchez qu'à entretenir cette passion qui sera funeste et à vous et à vos enfants? Est-ce ainsi que vous employez le temps vous dont le cœur attaché aux biens de la terre ne cherche qu'à grossir ses revenus à amplifier ses domaines?

N.N.M.F. Cependant considérez la rapidité avec laquelle s'écoulent les jours de votre vie. Aujourd'hui nous vivons,

Demain nous ne serons plus: aujourd'hui dans les plaisirs, demain dans le tombeau; aujourd'hui dans le monde, demain dans l'éternité. C'est ici le cas de dire avec le patient homme Job: oui, nos années sont renfermées dans des bornes étroites que personne ne peut reculer d'avantage: breves dies hominis sunt: le nombre de mois, d'années qu'il doit passer sur la terre est fixé dans les décrets éternels. Numquid non mensium apud te est: la vie est courte comme une ombre: dies mei sicut umbra declinaverunt. Et nous n'y pensons pas. Les enfants du siècle sont plus sages à l'égard de leurs affaires temporelles, que ne le sont les enfants de lumière à l'égard de leur salut éternel. Prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Ils sont attentifs à profiter de toutes les heures, de tous les moments pour atteindre leur but et parvenir au terme de leurs désirs. Prudentiores filiis lucis sunt. Et le chrétien en avouant en connaissant la brièveté de sa vie, l'amusse, perd le temps dans le long voyage de son éternité. Prudentiores sunt.

OU CONVIENT-IL ET VOIR, que la vie en général est de courte durée. Mais est-il question de quelques projets de fortune, de grandeur, de puissance? S'il est question d'une entreprise d'un intérêt temporel? Alors surtout les journées les heures, paraissent trop courtes, et l'on craint toujours de n'en avoir pas assez pour ~~remplir~~ exécuter les plans que nous nous sommes tracés. Et nous comptons toujours sur la longueur du temps, lorsqu'il s'agit de remplir nos obligations qui sont si multipliées; d'expier nos péchés qui sont innombrables, et de pratiquer les vertus chrétiennes sans lesquelles nous ne serons que de malheureux réprouvés. Le temps presse, le temps est court, et cependant il nous lie, et nous embarrasse tellement que nous finissons par nous plaindre de la perte et

de la passer inutilement. J'en appelle au tribunal de votre conscience. Oton de notre vie le temps que nous consacrons aux affaires temporelles aux plaisirs du monde, et aux besoins de notre corps, que nous reste-t-il pour le salut ? Mon Dieu ! n'est ce pas le plus grand des aveuglements de donner d'un temps si court et si précieux ? Le temps s'en va, et ne revient plus, et le chrétien le voit tant venir mettre en vain. Volat tempus irremeabile.

EXAMINEZ VOUS-MÊMES devant Dieu quel usage vous avez fait d'un temps qui devait vous être si cher, et qui, malgré sa brièveté pouvait vous procurer un riche fonds de grâces et de mérites. Si vous faites cet examen avec toute la sévérité évangélique que de journées que de semaines, que d'années perdues pour le ciel ? Et ce qu'il y a de plus déplorable c'est que les journées les années perdues ne reviendront plus. Il est écoulé de notre vie vingt, trente, quarante ans (a) mais nous ne pouvons plus retourner sur nos pas pour recommencer notre carrière. La manière dont chaque journée contribuera à décider de notre sort éternel. Tous les moments dont nous n'aurons point profité, sont autant de moyens de salut que nous n'aurons plus, et qui sont retranchés du nombre de ceux que Dieu nous avait préparés pour mériter le Ciel. Nous avons cru ne perdre que des moments inutiles et nous avons perdu des grâces inestimables, un trésor que nous ne saurions plus recouvrer. Nous les regretterons à l'heure de la mort, mais nos regrets ne sauraient les rappeler. Nous gémirons d'avoir laissé passer nos belles années sans en faire un bon et saint usage pour le salut de nos âmes. Lorsque nous paraîtrons au tribunal de la justice de Dieu, il nous fera lire les heures, les moments que nous aurons perdues ; il nous les fera voir telles qu'elles se sont écoulées, mais il n'en sera plus temps : tempus non erit amplius

(a) Ils sont allés s'engloutir dans le gouffre de l'éternité ; mais avant d'y être englouti ils sont présentés au tribunal de Dieu pour être jugés, pour être pesés dans la balance de la justice ou de la miséricorde. Mem.

Non, non F. N. tous passé le temps ne reviennent plus: il est irréparable ~~Dieu~~ considéré en lui même et dans sa Nature. Le tout Dieu lui même ne saurait faire que le temps passé ne le fut pas. Nous pouvons réparer par la pénitence les péchés que nous avons commis, mais nous ne saurions faire qu'ils n'aient été commis. Nous pouvons maintenant ne pas commettre cette action criminelle, mais si nous la commettons une fois, il sera éternellement vrai de dire que nous l'avons commise. Mag de lui a été une illustre pénitente, et l'on dira toujours qu'elle a été pécheresse. La pénitence de David est admirable, le temps qu'il donna à ses plaisirs fut court et celui de son repentir fut long: il recueille les débris de sa foi que le vent des grandes humaines avait dispersée çà et là. Il pleure son péché toujours présent à ses yeux peccatum meum contra me est semper: il arrose de ses larmes le pain qui lui sert de nourriture panem meum cum fletu miscebam; il fait pénitence dans la cendre et le cilice; il se retire au fond de son palais, et là, le cœur gradé de douleur, brisé de repentir, il pleure et fait entendre les rugissements du lion rugiebam quasi catulus leonis. Cependant l'abondance de ses larmes, l'intensité de la douleur, la rigueur de la pénitence n'ont pu empêcher qu'on ne dise éternellement avec toute vérité, que David a été un adultère et un homicide. Le péché a été dans le temps, mais l'avoir commis est dans l'éternité. Peccasse in æternum manet.

Le temps est encore irréparable dans sa Quantité: Non; jamais personne ne vous rendra les années que vous perdez maintenant sans scrupule et sans remords. Jamais personne ne vous donnera tant de jours de salut que vous laissez passer dans l'oisiveté et la mollesse. Quelle perte irréparable

de tant de bonnes autres que nous pourrions faire maintenant, et qui sanctifieraient pour l'éternité. Aussi les âmes ferventes qui savent ménager le temps, loin d'en perdre un seul instant, ne laissent s'écouler aucun jour, aucune heure, sans acquérir de nouvelles couronnes dans l'éternité, par la victoire de quelque passion ou par la pratique de quelque vertu. Elles s'élèvent de degré en degré, de perfection en perfection, de vertu en vertu : ibunt de virtute in virtutem. Elles amassent des trésors spirituels, elles font une ample provision de grâces et de mérites qu'elles trouveront dans le ciel : thesaurizate vobis thesauros in cælo. Aujourd'hui ce sera un acte d'humiliation et d'abnégation chrétienne, demain ce sera un acte de charité fraternelle : aujourd'hui on brisera une inclination vicieuse, demain on sapera les fondements de cette opinion flatteuse que nous avons de nous-même. Ainsi les semaines, les années se passent, mais des semaines, des années qui sont pleines devant Dieu : dies plenì invenientur in eis. La main sur la conscience, N. F., est-ce là le doux témoignage qu'elle nous rend ? Où sont pour nous ces 30, ces 40 années déjà passées pour nous ? Chaque heure, chaque jour pouvait nous rapporter au centuple, et mériter sa couronne ; mais que nous en reste-t-il entre les mains, et quel fonds avons-nous amassé pour l'éternité ? Où seront, à la mort, les jours, les années que Dieu vous daignera bien nous accorder dans la suite ? Si ce sont des années aussi stériles que les autres, qu'aurons-nous dans les mains pour paraître devant notre Juge ? Nous les regretterons alors ces années passées dans l'oubli de Dieu, nous comprendrons toute la grandeur de cette perte, nous en gémirons, mais malgré nos gémissements et nos regrets, il en faudra toujours revenir à ce point essentiel à cette réflexion désolante et triste, que ces années auront été et qu'elles ne seront plus ; que nous avons fait une perte qui ne saurait se réparer : tempus non erit amplius.

Cependant rien de plus ordinaire que la perte du temps
dans ce qui a rapport au salut. En effet partageons notre vie, M.F.
où est le temps que nous consacrons à notre salut? N'est ce point
l'affaire la plus importante que nous ayons au monde, et cependant
celle qui est la plus négligée? N'est ce point une vérité? Ouvrons notre
cœur, et nous avouerons que nous avons un temps réglé pour toutes
les affaires temporelles excepté pour l'éternité. Tant d'heures pour
le sommeil, tant pour la récréation, tant pour le travail et l'étude
et pour notre salut, pour la prière, pour l'oraison, à peine trou-
verons nous un instant. Après une courte prière faite le matin
sans humilité, sans attention, nous croyons nous être acquitté de
tous nos devoirs envers Dieu, et avoir acquis le droit de faire tout
ce qu'il nous plaira le reste du jour. Mais me direz vous, nous
avons tant d'occupations, qu'il ne nous reste pas de temps
pour Dieu et pour notre salut. Quoi, mes frères, vous avez assez de temps pour
vous enrichir, pour briguer les honneurs, pour devenir bon marchand
et vous n'avez pas pour devenir bon chrétien? Entrons ici en
compte avec nous mêmes sous les yeux de notre Dieu. Produisons notre
livre de vie, et dans ce livre de vie, ou plutôt dans ce livre de juge-
ment et de mort, nous verrons avec étonnement que depuis le moment
de notre naissance, nous n'avons peut être pas consacré huit jours
à notre salut. Nous verrons que pendant des années entières nous
n'avons pas fait de bonnes œuvres de caractère à avoir le poids du
sanctuaire dans la balance du jugement. Cependant à quoi nous
serviront ces années, ces semaines consacrées au monde, si nous
perdons notre âme? Quid prodest homini etc. Repassons donc dans
l'amertume de notre cœur ces journées, ces heures perdues pour le ciel
et réparons par nos regrets et nos larmes: recogitabo omnes
annos meos in amaritudine animæ meæ.

Mais est il dans notre pouvoir de réparer tant de

Mauvais jours où nous n'avons rien mérité devant Dieu, ni rien acquis pour le Ciel ? Et quels sont ces mauvais jours que nous avons à réparer et dont le souvenir imprime à notre cœur une Plaie Profonde ? Non ; il n'est pas en notre pouvoir de les réparer en substance, en quantité et en Qualité ; mais nous pouvons les réparer dans ce sens qu'il dépend de notre propre volonté, aidée de la grâce, de regagner par notre exactitude à bien remplir nos devoirs, par notre ferveur dans la Prière, par nos témoignages de respect et d'amour pour J. C. dans le sacrement de nos autels, les années que nous avons prostituées au Démon, au monde et au péché : redam vobis annos quos comedit locusta. Et ces jours que nous devons regarder comme des jours mauvais ce ne sont pas ceux où nous avons eu des croix à porter, des peines, des infirmités à endurer. Au contraire ces jours pénibles et fâcheux selon la nature, ces jours d'épreuve et de combat, sont pour les âmes vraiment chrétiennes des jours de bonheur, des jours de salut. Dies salutis : mais tant de jours d'une vie lente et paresseuse ; d'une vie toute mondaine, toute dissipée ; sans recueillement, sans réflexion, sans mortification ; voilà les jours que nous avons à racheter. Trop heureux que Dieu nous en donne le temps : c'est une grâce des plus précieuses : combien de chrétiens, bien moins coupables que nous, souffrent dans l'Enfer des tourments inouïs pour avoir abusé du temps (a) ! Ils voudraient que Dieu leur accordât pour faire pénitence, je ne dis pas une journée, mais un seul moment du temps que nous perdons si facilement. Mais non ! la porte de la miséricorde est fermée pour les réprouvés. Elle est encore aujourd'hui ouverte pour le pécheur ; demain est incertain et rien de sens. Réveillons-nous donc de notre assoupissement et profitons de ce jour de salut. hora est jam nos de somno surgere.

Cependant rien de plus commun dans le monde que d'entendre ces paroles : nous n'avons rien à faire aujourd'hui ! passons cette journée à (a) Approchons l'oreille de la bouche de ces infortunés et nous apprendrons le prix du temps, lorsqu'il n'est plus, et les regrets qu'on éprouve à la perte.

aux plaisirs, aux fêtes, aux divertissements: Mais ne savez-vous pas que cette journée vous a été donnée pour votre salut, et non pour le démon, pour travailler à votre perte? Insensés! Que vous restera-t-il de ce temps perdu pour le ciel, sinon les regrets, le repentir d'une conscience bourrelée de remords? Si cette nuit Dieu vous demandait compte de votre vie, de l'administration des talents qu'il vous a accordés, de l'emploi que vous avez fait de votre temps! Si cette nuit, comme au nouveau Baltasar, vous voyiez la main de Dieu vous montrer la sentence de votre condamnation, et vous faire lire le nombre d'années que vous avez vécues et passées dans le péché! Vous n'avez rien à faire? Mais n'êtes-vous point père ou mère de famille? N'avez-vous point d'enfants sur la conduite desquels Dieu vous a chargés de veiller, que vous devez élever chrétiennement, et instruire dans les principes de la foi et de la religion de J. C.? N'êtes-vous point chrétien? Et comme tels n'avez-vous point un Dieu à apaiser, des péchés à pleurer, des larmes à répandre pour fléchir la justice d'un Dieu que vous avez offensé? N'avez-vous point un enfer à éviter, un salut à opérer, et le Ciel à gagner! Et avec cela nous pourons dire que nous n'avons rien à faire! Disons plutôt que nous avons beaucoup de choses à faire auxquelles nous ne pensons point: que nous avons notre salut à faire pour lequel le temps sera toujours trop court tempus breve est.

Oui, MF, et plus court que nous ne pensons: il me semble entendre sonner le réveil qui doit finir notre assoupissement, voir notre Juge, revêtu de sa puissance et de sa majesté, tenir en main la balance, mettre d'un côté les vertus et les bonnes œuvres et de l'autre nos impiétés et nos crimes; d'un côté les jours consacrés à notre salut et de l'autre les jours consacrés au monde, au démon à nos plaisirs. De quel côté penchera la balance pour chacun de nous en particulier! Grand Dieu! ouvrez nous le livre de vie!

Non, m.f., je n'en sais rien. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il dépend de nous de prévenir les regrets et les remords qui déchirent, sur le bord du tombeau, le cœur de celui qui a trop mal employé ses jours, ses semaines, ses années perdues pour le ciel, une vie passée dans l'oubli de Dieu, de ses devoirs et de sa religion. Jugeons que je suis, se dit-il à lui-même, si je m'étais vu sur le lit de la mort, j'aurais prévenu ma perte. Mais je vous le dis mille et mille fois: soyez prêts, parce que j'arriverai à l'heure où vous ne vous attendrez le moins: estote parati, quia qua hora non putatis filius hominis venit. Mais me direz-vous, Dieu est si miséricordieux qu'il ne veut pas nous perdre, je l'espère, et une grande preuve de sa miséricorde c'est le temps qu'il nous donne pour nous réconcilier et pour travailler à notre salut. C'est bon, mais peut-il donner sans nous? Voyez bien m.f. qui a créé le ciel, ne l'achète le pas.

SOMMES-NOUS, m.f., à voir notre tombe s'ouvrir devant nous avec la douce consolation de penser que tout le temps de notre vie a été consacré à Dieu à entendre dévotement la Messe, à remplir tous les devoirs prescrits par notre sainte religion? Voulons-nous sur ce point éviter les regrets, prévenir tout remords? Consultons souvent notre meilleur ami; consultons notre catéchisme pour connaître le prix de ce temps que Dieu met à notre disposition. La foi nous fera lire dans toutes les Plaies de J.C que ce temps que nous avons entre les mains, est le prix de son sang et le fruit de sa mort. Et cependant nous sommes assez malheureux pour l'abuser tous les soirs d'un temps si précieux et en même temps si court. Saints et saints du ciel sont étonnés de notre aveuglement et entrent notre confusion

Hélas! qu'il y a d'âmes dans les tourments, qui voudraient avoir quelques heures du temps que nous perdons, pour racheter leurs péchés et en faire pénitence! Mais la porte de la miséricorde de Dieu est fermée pour eux, quoiqu'ils soient peut-être moins coupables que nous. Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit. Et si l'entrée pouvait pénétrer dans ce lieu où règne une parfaite charité, les saints eux-mêmes envieraient notre bonheur de pouvoir encore mériter et acquérir de nouvelles couronnes pour l'éternité. Ils sont saisis d'étonnement à la vue de notre négligence qui laisse perdre un trésor si riche, de moments si précieux pour notre salut. Réveillons-nous donc, mes frères, de notre assoupissement et profitons du bel important de l'apôtre St Paul: Dum tempus habemus, operemur bonum: profitons du temps pour gagner le ciel. Marchons tandis que nous avons de la lumière, la nuit vient, cette nuit éternelle où l'on n'est plus en état de travailler, ne duranda. Venit nox in qua nemo potest operari. Chaque année, chaque jour même doit accroître la ferveur de notre charité, nous donner de nouvelles forces, orner notre âme de vertus et de bonnes œuvres. Ne passons pas dans l'amertume de notre cœur les années dans l'oubli de Dieu et de notre salut. Dieu lui-même essuiera un jour nos larmes, Dieu nous consolera, et sera notre récompense dans la bienheureuse éternité.